
LA GAZETTE

De CASA DE COPII

Bulletin de liaison des adhérents

JANVIER 2001

Association CASA DE COPII (Loi de 1901) 58 Grand Rue 31450 BAZIEGE

SOMMAIRE

Le Mot du Président	Page1
Présentation de l'association	Page1
Notre année 2000	Page2
Un détour par la Roumanie	Page2
Un autre détour par la Roumanie	Page3
Remerciements, D'autres remerciements	Page4
Adoption	Page4
Mes impressions de voyage (suite)	Page5
Francine en Roumanie	Page6
Adhésion 2001	Page6

Casa De Copii est aussi une grande famille et, ensemble, je suis sûr que nous ferons du bon travail en continuant notre action en accord avec les autorités roumaines.

Je ne peux vous quitter sans vous souhaiter une bonne et heureuse année 2001, je compte sur votre soutien afin que notre action soit une grande réussite dans ce début de 3^{ème} Millénaire.

*Le président
Bernard Dagou*

Présentation de l'association ...

L'association « CASA DE COPII » est régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, inscrite au journal officiel le 1^{er} novembre 1997 n° enregistrement 3/27354. Cette association a pour but d'aider les orphelinats roumains, et de favoriser les échanges entre nos deux pays. Son siège social est fixé 58, Grand Rue, 31450 Baziège.

LE MOT DU PRESIDENT ...

Chers amis,

Voilà maintenant 3 ans que notre association œuvre pour aider plus particulièrement les enfants des orphelinats roumains.

Les responsables politiques de la Roumanie souhaitent adhérer à l'Europe, aussi, il s'ensuit beaucoup de changements dans le fonctionnement des Maisons d'Enfants. Ces grandes manœuvres visent, à terme, à faire disparaître ces établissements et faciliter la prise en charge des enfants dans leurs propres familles ou bien dans des familles d'accueil.

Mais entre la fiction et la réalité il y a un fossé énorme car faute de moyens financiers et humains, cela nous semble particulièrement difficile. Notre action est toujours aussi importante et peut être à terme avec des objectifs différents.

Le déplacement des enfants dans des familles d'accueil nous semble être une très bonne chose, c'est à ce niveau que notre association peut intervenir pour que les enfants puissent vivre dignement. Lors de notre dernier conseil d'administration nous avons décidé de modifier l'article 2 de nos statuts pour concrétiser cette aide aux familles, l'assemblée générale du 19 janvier 2001 statuera.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

PRESIDENT

Bernard DAGOU

VICE-PRESIDENTE

Francine DURIEUX

TRESORIER

Dominique LARRIE

SECRETAIRE

Bernadette ROUVIERE

SECRETAIRE ADJOINTE

Geneviève RENARD

Joëlle DESTIEU

Françoise LAMARCHE

Florence SERVILLE

Olivier DUCATEZ

Jean-Louis DULOT

Bernard PASCAL

Pierre PRADEL

NOTRE ANNEE 2000 ...

Mars :

- Départ de Francine Durieux et d'éducateurs en Roumanie.
- Casa De Copii devient membre du « Collectif Haute Garonne Roumanie ». A ce titre nous avons participé à la mise en place d'une soirée musicale à Castanet (31) avec un groupe folklorique roumain.

Avril :

- Transport humanitaire de 30m3 de vêtements, détergents, affaires scolaires destinées à l'orphelinat de Brad, l'école de Baia De Cris et le lycée technique de Brad.
- Accueil à Baziège et déjeuner avec des élèves de Georges Olobaca (photo ci-contre) Directeur du lycée technique de Brad et des élèves du Lycée Jeanne d'Arc de Tarbes sous la responsabilité de Rolland Coustet, visite de Toulouse organisée par nos soins.

Mai :

- Séjour de 8 membres de Casa de Copii : destination Baia de Cris (accueil chez l'habitant).
- Réunion de travail à Déva siège de la protection de l'enfance, Province d'Hunedoara

Ont participé à cette réunion Mr Cuipe, directeur de la protection de l'enfance, Mr Iordacescu, directeur d'un centre de placement pour mineurs, et les représentants de Casa De Copii : Francine Durieux (vice présidente), Bernard Dagou (président), et Olivier Ducatez (membre du C.A.). Cette rencontre nous a permis de faire connaissance avec Mr Cuipe nouvellement nommé et de définir une politique commune sur nos objectifs.

Juin - Juillet :

- Dîner de retrouvailles à Baziège avec Mrs Cuipe et Yordacescu en visite en France et les membres du C.A. de Casa De Copii.

Août - Septembre :

- Catastrophe à l'Orphelinat de Brad, un court circuit a engendré un feu dans la buanderie. Conséquence : la réserve des fournitures scolaires est détruite (à la veille de la rentrée...), heureusement pas de blessés. Tous les enfants ont rejoint Baia de Cris !!! Devant l'urgence, Casa de Copii a participé au déménagement des réserves de nourriture et au remplacement des fournitures scolaires.

- Réunion du Collectif Haute Garonne Roumanie à Venerque.

Octobre :

-Assemblée générale de l'association Amitié Partage à Labège. Amitié Partage fédère environ 200 associations ayant un rapport direct avec la Roumanie. Elle est chargée de faciliter les échanges entre le peuple roumain et les associations Françaises. A cette occasion nous avons exposé des panneaux de notre association, participé à l'accueil et à l'Assemblée Générale.

- Retour de Roumanie de Francine, dîner de retrouvailles avec le Conseil d'Administration de Casa De Copii.

Novembre :

- Loto de Casa De Copii sous la halle de Baziège. Comme d'habitude ce fut une réussite !

Décembre :

- Participation de Casa de Copii au loto associatif permettant de recueillir des fonds pour le financement du carillon de Baziège, signe également de l'enracinement de Casa de Copii dans son village de Baziège.

UN DETOUR PAR LA ROUMANIE ...

Mon désir s'exprime, fin 1999, d'aller en Roumanie. D'amitié en amitié, nous constituons une petite troupe de 4 personnes. Nous, ce sont 4 éducatrices spécialisées ou monitrices éducatrices (2 salariées, 1 sans-emploi, 1 en fin de contrat : Isabelle, Chrystel, Sandrine et Marie-Noëlle.

Alors au tournant du siècle nous nous mettons au travail en élaborant un petit projet que nous présentons à des institutions, commerces et administrations, afin d'obtenir des subventions, des jouets, des appareils photos jetables, des vêtements à convoier dans le pays.

Parallèlement, nous contactons Dame Francine (vice-présidente de l'association Casa de Copii) pour écouter la narration de ses aventures roumaines.

Plusieurs réunions s'élaborent (au cours desquelles nous rencontrons d'autres nanas s'impliquant dans le prochain voyage : Gaëlle et Isabelle (déjà parties l'an passé et qui nous font part de leurs vécus) ; Cécile (en formation d'éducatrice jeunes enfants avec les deux miss précédentes) ; Dominique (ancienne famille d'accueil, en formation d'assistante en économie sociale et familiale) ; Marion (qui est déjà partie en Roumanie et qui recherche ses racines), Mélanie (étudiante en sociologie et en Roumain, déjà partie l'an passé) et Simon.

Les mois passent et nous pouvons récolter les fruits de nos démarches en obtenant 10400F pour nous payer le voyage. Monsieur Hassaine (directeur des homes de l'enfance de Compiègne, ami de Francine, en lien avec la Roumanie) offre un minibus à l'école spécialisée de Simeria. Ainsi nous pouvons faire le trajet aller avec ce véhicule et



transporter du matériel scolaire, des jouets, des vêtements, du lait, quelques affaires hygiéniques.

Nous accueillons aussi M. Iordachescu et M. Ciupé, respectivement directeur d'un centre de placement et directeur général de la protection départementale de l'enfance d'Hunedoara pour leur faire visiter l'institut médico-éducatif de Montauban où nous travaillons.

Le 19 juillet 2000, au petit matin l'aventure peut commencer, nous sommes 10 femmes et 1 homme (un roumain, Adrian, étudiant à Toulouse, que nous ramenons à Deva pour ses vacances) répartis dans 2 véhicules.

Nous longeons la côte méditerranéenne, traversons l'Italie, l'Autriche, la Hongrie, pour pénétrer enfin le 21 juillet en Roumanie.

De suite, la route nous entraîne au cœur des villages roumains, nous croisons les premiers regard, les charrettes des Roms, leurs roulottes et leur achalandage (pastèques, casseroles), les petits vendeurs des bord de route. Nous apercevons une vieille dame assise sous un arbre, brochant tout en gardant son unique vache. Au loin le foin est coupé à la faux, les chevaux tirent les récoltes...

Quelques usines, noires, éprouvées, étalent leurs vestiges au cœur d'une campagne superbe ; les tuyaux de gaz et d'eau bordent les routes tels un cadre au décor.

On s'approche de Deva où l'on dépose Adrian content d'être rentré chez lui. Nous sommes attendus par Monsieur Iordachescu et sa famille.

Encore quelques kilomètres sinueux et on arrive enfin chez Francine à Baia de Cris où l'on compose un dortoir dans sa maison typique. Ca y est, on y est !

Le lendemain, après le tri du matériel, son rangement, les discussions sur nos implications, notre aide, notre répartition des tâches, nous nous dispersons :

- 3 personnes à la colonie de Costesti avec les jeunes de l'orphelinat de Brad (séjour financé par CASA DE COPII)
- 4 personnes avec Francine pour amorcer un travail d'animation avec les enfants défavorisés des quartiers de Brad.
- 3 interviennent dans un orphelinat de petits à Hunedoara.

A Leagan, orphelinat d'Hunedoara :

Nous commençons notre travail, le 27 juillet pour plus de 3 semaines.

Il y a encore 75 enfants accueillis de 0 à 3 ans. 80 membres du personnel. Nous intégrons ce lieu dans un moment charnière, où œuvrent les changements en vue de réajuster l'accueil de 50 enfants uniquement, répartis en petit module de 3 chambres de 5 enfants, donc des enfants ont été adoptés, d'autres placés chez des « assistantes maternelles ». Du coup s'impose une réduction du

personnel, licenciement de 30 personnes. Nous ressentons les tensions, les angoisses de toutes ces femmes qui passent un examen pour déterminer ou non, leur licenciement. Notre non-connaissance du roumain est une barrière qui limite notre compréhension des discours, des enjeux ; elle réduit nos échanges avec le personnel sur la situation, les actes éducatifs et de soins.

Nous côtoyons aussi de jeunes filles (20 ans environ) formées, depuis peu, par des américains qui financent leur salaire et les placent au sein de l'orphelinat en supplément de personnel. Avec leur présence nous constatons les évolutions d'une prise en charge plus adaptée des enfants abandonnés. Leurs actes contrastent avec ceux des femmes plus âgées, embauchées de longue date.

Il y a une communication minimale avec l'enfant, pas de respect de ses rythmes, des gestes sont rudes, inaffectifs, des préférences et des privilèges ressortent.

Il y a comme une fêlure dans la relation avec l'enfant. Sa détresse n'est pas prise en compte ; les « chut » régissent plus souvent les pleurs que la consolation, le regard, la sécurisation.

Une sorte d'indifférence semble planer dans les couloirs et les chambres. Et nous au milieu de tout cela : les tristes débuts de vie de ces enfants, les difficultés des adultes, le poids de l'histoire. Nous nous sentons bien petites et impuissantes pour apporter quelques améliorations.

Aussi nous faisons ce que nous connaissons bien : s'occuper de ces enfants, leur parler, les regarder, les rassurer, jouer avec eux, les masser, les prendre dans nos bras, les sortir des lits à barreaux... comme ces jeunes filles

nouvellement embauchées.

Notre enthousiasme du départ, nos idées de changement s'amenuisent et la réalité quotidienne de la Roumanie s'impose à nous, tel un fardeau, étouffant...

Difficile de cerner toute la réalité de ce pays dont nous percevons la fragilité sans pouvoir tout en comprendre.

La Roumanie engage des changements, amorce de nouveaux projets comme la formation de personnels éducatifs. Peut-être pourrions-nous recevoir des stagiaires et ajuster notre accueil et nos échanges grâce à notre visite en Roumanie.

Mais laissons cheminer, pour le moment...

Marie-Noëlle.

UN AUTRE DETOUR PAR LA ROUMANIE ...

Céline, stagiaire éducatrice spécialisée, à accompagné Francine Durieux durant l'été 2000. Nous vous proposons d'intéressants extraits de son rapport de stage sur sa perception de l'éducation dans les orphelinats.

MES IMPRESSIONS DE VOYAGE ... (Suite)

Premiers kilomètres en Roumanie et le dépaysement est total avec le premier village. Les arbres récemment passés à la chaux, alignent leur tronc blanc le long de modestes maisons. La route principale est vaguement goudronnée, les gens circulent à pieds, avec leurs affaires dans des sacs en plastique. Nous en verrons tout le long de la semaine, sans se presser, ils marchent au bord de la route, quelquefois à des kilomètres du moindre village ou de la moindre habitation, et aussi fort tard dans la nuit noire... Nous avons besoin d'essence, nous sommes regardés comme des bêtes curieuses. Un enfant tend les mains à travers le grillage de la station, nous lui glissons quelques bonbons. Il en veut encore.

Puis la route jusqu'à Deva. Nous entrons de plein pied dans la Roumanie, les camions et leur allure folle, rafistolés de partout ils tiennent le coup et foncent : les priorités se négocient au coup d'œil échangé entre les conducteurs. Tout à coup spectacle d'une autre époque, nous croisons une carriole tirée par un maigre cheval, nous

en verrons beaucoup cette année-là (il m'a semblé en voir moins lors de notre 2eme voyage l'année suivante, mais peut-être était-ce devenu banal pour moi). Nous traversons des paysages agricoles assez vert mais pas très gras. Ici et là des paysans travaillant aux champs avec des instruments « d'autrefois » pour nous : l'homme pousse

une charrue tirée par un cheval ou un bœuf, la femme fait des petits tas de brindilles dans un coin.

Le plus impressionnant, les usines de l'époque stalinienne qui dressent leurs carcasses rouillées, immenses sur fond de champs. Les premières villes nous montrent un visage silencieux, les gens sont surtout à pieds ou alors en carrioles, la qualité des routes ou des habitations dénotent le manque de moyens.

Quelle contraste avec l'accueil que nous recevons à Baia de Cris, chez Francine ! nous sommes épuisés, qu'à cela ne tienne, Francine nous entraîne au restaurant et nous sommes reçus chaleureusement par tous les gens présents qui nous souhaitent de joyeuses Pâques : toute la semaine nous serons reçus partout avec la même chaleur, par des gens n'ayant rien et donnant beaucoup : nous avons le prestige d'étrangers fortunés et nous tombons en pleine fêtes religieuses orthodoxes. C'est l'époque où les roumains décorent des œufs durs et les distribuent largement. Nous aurons cet accueil lors de la visite de notre premier monastère orthodoxe où en quelques minutes les moines ont installé un goûter de Pâques : gâteaux spécifiques, œufs durs et boissons gazeuses.

Notre contact avec les familles qui nous hébergent à Baia de Cris nous touche beaucoup, tout le monde s'est mis en



quatre pour nous donner la meilleure pièce pour dormir, nous régaler de petits déjeuners magnifiques où les plateaux de gâteaux (faits maisons) succèdent aux assiettes de fromages, tomates, et mousse d'aubergine. Je n'oublie pas la zuika que tout visiteur de Roumanie ne peut passer sous silence. Cet alcool de prunes, fait maison, est dans tous les foyers (et ...presbytères) et accueille tout visiteur ou ami quelque soit l'heure du jour ou de la nuit.

Ces 3 jours sur place sont tellement riches que nous avons l'impression d'en vivre beaucoup plus !. Nous avons déchargé notre camion de vivres et de vêtements dans la maison d'enfants de Baia de Cris : malgré la pluie fine et froide qui tombe, tout le monde est dehors et se bouscule autour de nous. Nos appareils de photos sont l'objet de beaucoup de convoitises, on nous tire par la manche pour jeter un coup d'œil dans l'objectif et on ne demande pas mieux que de jouer les vedettes pour être pris plusieurs fois. Le personnel de la maison d'enfants nous invite à un grand déjeuner suivi de cadeaux pour chacun de nous : un beau vase décoré en porcelaine. Ils comptent beaucoup sur nous pour permettre à cette institution de continuer, malheureusement pour des raisons politiques, la maison

d'enfants sera transférée à Brad avec un nombre d'enfant plus restreint et une compression de personnel...

Un des moments les plus pathétiques a été la visite d'une association pour les enfants atteints par le sida (contaminés pour la plupart par manque d'hygiène lors de

séjours à l'hôpital) : c'était dans la vallée du Jiu, province des mineurs. Nous déposons à l'association des vivres et de l'argent. Le directeur aidé d'une interprète, père lui-même d'un enfant contaminé à l'hôpital, nous reçoit avec beaucoup de chaleur et de gravité. Nous voulons aider cette association qui cherche des locaux dignes de ce nom et une reconnaissance officielle (choses qui seront réalisées un an plus tard).

Nous repartons frappés par ce que nous avons vu : une certaine détresse teintée de fatalisme, nous avons vu des gens fatigués (certains ont plusieurs métiers pour pouvoir vivre), des gens découragés « à quoi bon », « qui peut avoir envie de venir en Roumanie ? de vivre en Roumanie ? », les jeunes intellectuels font tout leur possible pour partir vivre à l'étranger. Nous avons vu aussi des gens amoureux de notre culture (la Roumanie est un pays latin) et fiers de leurs concitoyens (Brancusi, Elvire Popesco).

Nous avons envie de dire, à votre tour allez rendre visite à nos amis roumains, apportez leur votre chaleur et votre confiance en eux, aller les aider.

Elisabeth Ducatez (soutien de l'Association Casa de Copii)

FRANCINE EN ROUMANIE ...

Le 22 août, je me suis retrouvée seule à la maison, toutes les éducatrices étaient reparties vers la France. Dans ce village de Baia de Cris, tout le monde se salue et très souvent, mes voisines viennent m'offrir 2 œufs, des carottes, des pommes de terre, des fruits, ... Dans l'autre sens, on vient me demander des médicaments ou bien les jeunes du matériel scolaire, ou me demander si je vais à Brad ou à Deva? Ce sont toujours des moments d'échange, je fais partie de ce village. Avec Rodica (notre amie institutrice en CM2 et 4^e classe à Brad) qui détenait la liste des enfants défavorisés, nous avons préparé des cahiers, stylos, crayons pour la rentrée du 1^{er} septembre. Dès le deuxième jour, je fus interpellée par l'institutrice de la 1^{re} classe : dans ce quartier, des familles squattaient « l'immeuble fantôme », plus de porte, plus de fenêtre. Avec Rodica, je suis montée au 2^e étage, et là, dans une pièce de 4m X 3m, Elen 12 ans et ses parents : des couvertures à même le sol, un carton de vêtements, un carton d'alimentation, un plastique renforcé de carton à la fenêtre, une plaque de bois que l'on glisse le soir pour plus d'intimité ... et surtout pour avoir moins froid !

Le père fait des petits boulots. Comment en est-on arrivé là ? L'inflation en Roumanie est vertigineuse : en octobre 2000, il fallait 3000 Lei pour acheter 1 Franc, le 22 janvier 2001 il en fallait 3800 ... Les immeubles des villes sont chauffés par de grosses centrales défectueuses, ce chauffage est très cher, les roumains ne peuvent plus payer, les dettes s'accumulent, ... Ces « immeubles fantômes » sont sans eau, sans électricité, ce ne sont que des murs et un toit ...

En Roumanie – et avec nos amis roumains - nous avons créée la FONDATION SPERANTA et nous nous rencontrons à chacun de nos séjours. Dès septembre, nous nous sommes réunis. Avaient été invités, outre les membres du bureau : Madame ACHIM (Directrice du Centre de Placement de Brad), Madame et Monsieur MELTICH (Directeurs du Primaire et du Collège N°2 de Brad, établissement d'un millier d'enfants). Ensemble, nous avons évoqué les problèmes de sous alimentation des enfants défavorisés et d'un commun accord, nous avons décidé de composer un kit qui serait donné à 25 familles : 20 à Brad et 5 à Baia de Cris. Ce kit – d'une valeur de 61 Fr, financé par CASA DE COPII – dont les produits ont été achetés en Roumanie et composé comme suit :

- 2 litres d'huile
- 2 Kg de riz

- 2 Kg de farine
- 2 Kg de pâtes
- 2 Kg de semoule
- 2 Kg de sucre
- 1 Kg de lait en poudre
- 2 boîtes de pâté
- 10 petits paquets de biscuits
- 800 Grammes de lessive.

Nous prévoyons d'offrir ce kit durant les mois d'hiver.

Cet été, avec des feuilles de papier, des crayons, de la peinture, des appareils photo jetables, ..., nous avons créé un lien dans ce quartier défavorisé par l'animation de rue et au moyen du Jeu . Ensuite, j'ai pu rencontrer les instituteurs conscients des problèmes sociaux. Nous devons apporter notre aide pour que ces enfants restent dans leurs familles, c'est dans ce sens que j'ai déjà rencontré la Mairie de Brad et ses 2 assistantes sociales. Nous ne travaillons jamais dans un secteur sans au préalable nous présenter aux responsables. Nous demandons l'avis et l'autorisation à la Direction de la Protection de l'Enfance concernant le Centre de Placement de Brad, et à La Mairie pour les quartiers défavorisés. Je remercie tous les bénévoles venus en Roumanie durant l'an 2000, bénévoles qui ont apporté aux enfants un regard aimant et une écoute attentive. Je remercie également tous ceux qui nous aident par des dons matériels et pécuniaires, sans vous, rien ne serait possible.
Merci.



ANIMATION DE RUE

Francine Durieux.

ADHESION 2001 ...

Peut-être allez-vous penser « encore » ... En effet, pour la troisième fois nous sollicitons votre soutien.

- Pour vous joindre à nos actions, une association forte doit grandir et se développer ; nous étions une dizaine en 98, 55 membres en 99 et 82 membres en 2000, pourquoi pas 100 en 2001 !
- Pour nous donner les moyens financiers de mener à bien l'aide aux familles d'accueil qui devient désormais notre axe de travail.

Merci d'avance !

Si vous ne souhaitez plus recevoir cette publication, merci de nous en informer par courrier et veuillez nous excuser de vous avoir importuné.